



HAL
open science

Pour une anthropologie de la communication 1 : le sens du mot "anthropologie" dans les dictionnaires et encyclopédies

Odile Riondet

► **To cite this version:**

Odile Riondet. Pour une anthropologie de la communication 1 : le sens du mot "anthropologie" dans les dictionnaires et encyclopédies. 2004. sic_00001293

HAL Id: sic_00001293

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001293v1

Submitted on 24 Dec 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une anthropologie de la communication (1)

1. 1. Le sens du mot *Anthropologie*

1. 1. Comparaison des dictionnaires et encyclopédies

L'anthropologie se définit comme une discipline récente, née au début du siècle et affirmée après la Seconde Guerre mondiale, liée à la paléontologie, puis à l'ethnographie et puisant dans leurs méthodes d'observation. L'anthropologie hérite d'un double mouvement : celui qui situe l'humain dans l'évolution du vivant et en décrit les caractéristiques physiologiques dans la lignée animale, et celui de l'ethnologie, de la comparaison des cultures de l'humanité, en particulier des cultures oubliées par la technologie européenne. Ce double mouvement peut être compris comme un héritage conflictuel, si l'on en croit l'*Encyclopaedia universalis*¹. La paléontologie est portée par le souci de prouver l'ancrage biologique incontournable de l'humain. L'anthropologie sociale, issue de l'ethnologie, est soutenue par le désir de démontrer la diversité des structurations sociales et l'absence de toute possibilité de prédire en la matière. Et du point de vue des méthodes, l'anthropologie sociale emprunta à l'ethnologie l'observation participative, alors que le lien de la paléontologie avec les sciences expérimentales – et particulièrement la biologie – est une évidence.

En s'appuyant sur le structuralisme en France, sur le culturalisme aux États-Unis, l'anthropologie culturelle a cherché à décrire les constances et les variances des institutions et des interrelations humaines. Chaque groupe humain fait vivre une organisation, des rituels, un langage, des récits fondateurs. Il s'agit de comprendre comment une culture vit, tient ensemble un groupe. L'anthropologie comparera alors les mythes, l'impact des croyances sur les comportements, les systèmes de parenté, de troc et d'échange. Puis on s'intéressera aux systèmes de soins, au rapport à la mort, aux ressources de l'environnement... Et l'anthropologie s'appellera alors anthropologie sociale, économique, historique, politique, religieuse... Le mouvement essentiel restera l'acte de comparaison et l'utilisation de méthodes issues de l'ethnologie et des sciences sociales².

L'épicentre actuel de l'anthropologie est, sans contestation possible pour l'*Encyclopaedia universalis*, le processus de socialisation dans les différentes civilisations. On en vient ainsi à constater un point d'équilibre particulier qui a amené à joindre l'anthropologie et les sciences sociales, par une histoire de la discipline qui a penché du côté de l'une des sciences de l'homme au détriment des autres : pourquoi en effet l'anthropologie se rattacherait-elle plus évidemment aux phénomènes sociaux que psychologiques ou linguistiques ?

On perçoit alors combien il est insuffisant de définir une discipline par son objet. L'anthropologie est science autant par son objet que par ses méthodes, ses concepts et son point de vue. Elle est anthropologie parce qu'elle est regard analytique sur l'homme. Le regard

¹ *Encyclopaedia universalis*, Article « Anthropologie », par E. Copet-Rougier, Edition 2004 en ligne, consultée le 15 novembre 2004.

² Historiquement, selon E. Copet-Rougier, dans la version 2004 de l'encyclopédie, l'anthropologie physique correspondrait plutôt à une approche française alors que l'anthropologie culturelle serait américaine. Dans l'article de 1993 de la même encyclopédie, l'anthropologie culturelle appartient aux deux pays. L'article de 2004 reprend les travaux de Levi-Strauss dans l'anthropologie sociale. Selon cette perspective, le structuralisme aurait ainsi un autre regard, plus proche des structures sociales et de pouvoir que de la culture.

anthropologique, nous dit l'encyclopédie Larousse, est une « *théorie philosophique qui met l'homme au centre de ses préoccupations* » ou, selon le dictionnaire de manière plus lapidaire encore « *l'ensemble des sciences qui étudient l'homme*³ ». Si toute activité humaine est, d'une manière ou d'une autre, une anthropologie en acte et observable comme telle, on réservera ce nom au souci propre de comprendre et définir des constantes de l'humain. Une anthropologie est donc l'utilisation de matériaux divers par un individu porteur d'une intention précise : celle de définir les constantes de l'humain par une approche systématique. Un individu porteur d'un souci continu, unificateur de son propre regard. C'est pourquoi l'*Encyclopaedia universalis* insiste sur l'approche *holiste* de la discipline : à travers l'étude d'aspects divers de l'organisation sociale, c'est la compréhension globale des constantes de l'être humain qui est visée. « *Au-delà de la méthode s'affirme la volonté de découvrir - par la comparaison et la synthèse des normes, des discours et des pratiques - d'autres niveaux de réalité, la logique de leurs interrelations et de leurs transformations, à partir desquelles l'homme peut modifier son rapport à lui-même. Ainsi, le mouvement le plus caractéristique de l'anthropologie est le passage des mondes lointains aux mondes proches : le discours sur les autres se transforme en discours sur soi*⁴. » Et ce mouvement de retour vers soi est inévitable puisque « *l'observateur est son propre instrument de recherche*⁵ ».

Aujourd'hui, les distinctions entre les diverses applications (anthropologie politique, religieuse, sociale...) ont une certaine efficacité pratique, mais moins théorique. Les études se font transculturelles, cherchent les points de rencontre tant à l'intérieur de l'anthropologie qu'avec les disciplines connexes, construisent des lieux communs de recherche entre anthropologie physique et anthropologie sociale⁶.

Une question alors se pose : doit-on renoncer à des réflexions sur les constantes de l'humain antérieures au début du XX^{ème} siècle ? Pourtant, il existait des occurrences antérieures du terme. Le *Vocabulaire philosophique Lalande* propose cinq définitions différentes du terme *anthropologie* dont trois lui sont propres⁷. L'un des intérêts majeurs de ces définitions est de faire remonter l'histoire du terme largement au-delà des cinquante dernières années. L'anthropologie comme « *manière de parler humainement des choses divines* » renvoie à la métaphysique de Malebranche et à Leibniz et, à travers eux, à un processus de compréhension, des méthodes de pensée, des concepts, un cadre interprétatif antérieurs aux Lumières. L'anthropologie est le discours de l'homme sur Dieu. Elle définit les cadres de la compréhension humaine. La compréhension possible d'un humain se raisonne par rapport à la possibilité d'une compréhension à la fois plus globale et plus directe : elle est dépassée par une compréhension capable d'aller au-delà de tous les points de vue particuliers et elle pourrait ne pas avoir besoin de la déduction pour connaître. Cette proposition est intéressante, car elle pose la question de la référence que l'on a lorsqu'on pose un discours sur l'humain. Tout discours sur l'humain a un cadre de référence. Il s'agit d'explicitier ce cadre de pensée. Le cadre de référence offert par la paléontologie et par l'ethnométhodologie ne sont que des cadres de référence parmi d'autres.

Il en est de même pour le sens néo-scolastique, qui définit l'anthropologie comme « *l'étude du composé humain considéré dans son unité* », et notamment l'unité de l'âme et du corps. Cette formulation peut sembler largement dépassée, mais en réalité la question de l'unité de l'homme entre ce qui est visible et palpable en lui et ce qui ne l'est pas, quels que soient les qualificatifs

³ Le Petit Robert, édition 2003, p. 102

⁴ *Encyclopaedia universalis*, Article « Anthropologie », Corpus 2, p. 519, Edition 1993.

⁵ *Encyclopaedia universalis*, op. cit. 2004.

⁶ On peut sans doute compter au nombre de ces tentatives l'ouvrage de Claude Meyer, *Aux origines de la communication humaine*, L'Harmattan, 2001.

⁷ A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF, 1997, p. 62.

employés pour le désigner (pensée, âme, conscience, intelligence, volonté, intention...) est l'un des débats majeurs de l'intelligence artificielle.

Kant marque sans doute la frontière entre ce monde et le nouveau, celui qui inscrira l'anthropologie dans la paléontologie, et des disciplines utilisant des méthodes d'observation inspirées des sciences de la nature. Kant espère en la possibilité d'une science de l'homme qui s'appellerait *anthropologie*, appuyée sur l'ethnographie et la comparaison des caractéristiques physiques et des civilisations. Il part de la géographie, des latitudes et des climats pour expliciter les différences physiologiques entre les groupes humains, leurs organisations et leurs comportements. Cette anthropologie-là sera *pragmatique*, appuyée sur l'observation⁸. On retrouve chez Kant le même mouvement que celui qui a transformé l'anthropologie culturelle au XX^{ème} siècle : il passe de l'observation des peuples étrangers à l'intérêt pour nos propres civilisations. Et l'anthropologie se fait théorique et s'étend à toutes les dimensions de l'humain, et notamment à ses manières de penser, puis de s'orienter dans l'existence. En plus d'être pratique, puis théorique, l'anthropologie doit être morale. Quelles sont les grandes constantes des coutumes humaines ? Quelles sont les grandes constantes de toute pensée humaine ? Quelles sont les grandes constantes de toute morale humaine ? Les *Critiques* peuvent être lues à partir de là comme le développement et le complément de *L'Anthropologie du point de vue pragmatique* et comme faisant partie d'un projet anthropologique global. On pourrait mettre cette démarche en parallèle avec celle des cinquante dernières années qui, partant de l'ethnologie, en vient à s'interroger sur elle-même, sur l'homme occidental, dans un mouvement qui part de l'analyse de l'autre, de l'étranger, pour aboutir à l'analyse de soi.

Lalande recoupe à partir de cet instant les autres dictionnaires et encyclopédies : l'anthropologie a été le nom donné à la classification paléontologique de l'homme. Et elle désigne plus récemment le regroupement de disciplines diverses (ethnologie, folklore, zoologie, linguistique). Le regroupement lui paraît s'effectuer sous le signe d'une unité d'esprit naturaliste. Ces sciences tiennent ensemble « *par ce postulat que les formes supérieures de la vie mentale et sociale trouvent leur explication suffisante dans les conditions matérielles et climatiques de la vie physiologique* ». Autrement dit, ce qui tient ensemble ces disciplines diverses n'est pas leur contenu, ni même leurs méthodes, mais surtout l'hypothèse fondamentale de la suffisance de l'explication biologique des formes de vie sociale. Nous retrouvons donc bien les trois éléments cités antérieurement : le contenu (étudier l'humain sous tous ses aspects, comme point focalisant) ; la méthode (choisir, pour l'approcher, des méthodes intégrant d'une manière ou d'une autre l'observation, rester le plus longuement possible dans l'observation avant de risquer une interprétation) ; enfin, le regard (poser en hypothèse principale la détermination de l'organisme par l'environnement). Lalande paraît sur ce dernier point le plus catégorique. *L'Encyclopaedia universalis* situait l'anthropologie sociale (relativiste) en opposition à l'anthropologie paléographique (déterministe). Et même pour l'encyclopédie Larousse, l'anthropologie culturelle se comprend comme une réaction à un évolutionnisme dominant, unilatéral. Il y a bien une évolution paléontologique de l'humain, mais on ne peut extrapoler à partir de là une évolution des civilisations : chaque culture a son originalité et sa complexité, la place de l'humain dans la nature est à la fois particulière et relative, le savoir qu'on peut en construire est lui-même partiel. Si l'anthropologie met l'homme au centre de ses préoccupations comme objet d'étude, c'est pour se distinguer des sciences de la nature qui, elles, placent au centre les phénomènes physico-chimiques. Le regard naturaliste n'apparaît donc pas lié à l'anthropologie dans toutes nos références.

⁸ E. Kant, *L'anthropologie du point de vue pragmatique*, Vrin, 1994

Le dictionnaire Lalande nous ouvre à des dimensions intéressantes du terme. Certes, le sens d'*anthropologie* au sens paléontologique est rassurant parce qu'il est circonscrit. Le terme d'*anthropologie* au sens de l'anthropologie sociale est infiniment plus ouvert, et frise même l'implosion lorsqu'il s'étend petit à petit à toute réalité humaine. Il n'évite l'éclatement qu'en se réclamant de méthodes unificatrices. Le terme paraît ainsi partagée entre deux sens : l'anthropologie est tout ou presque rien, fluette ou replète, générique ou spécifique : si tout ce qui porte sur l'homme est anthropologique, alors toutes les sciences dites *de l'homme* devraient se regrouper pour constituer l'anthropologie, et l'anthropologie deviendrait inaccessible à un regard global, car nul ne maîtrise toutes les sciences humaines. Si est humaine toute l'activité de l'homme, sa pensée, son action, ses croyances, alors toute la philosophie est une anthropologie. Si nous ne savons rien du monde que ce qu'en disent nos propres discours, ce que notre propre regard peut en embrasser, alors les sciences expérimentales elles-mêmes sont une anthropologie *en creux* : elles nous disent ce qu'un humain est capable de voir, d'expérimenter, d'analyser, de comprendre de l'univers. L'anthropologie serait alors une discipline exponentielle, indéfiniment éclatée ou alors toute science serait, à sa manière, une branche de l'anthropologie. La véritable anthropologie, c'est-à-dire la définition de l'homme par tous les savoirs, est impossible : on ne peut qu'observer l'homme par toutes les méthodes possibles d'analyse et renoncer à l'interprétation totale. C'est pourquoi, à l'inverse, l'usage restrictif du terme apparaît si cohérent : on passe de la totalité du savoir, de l'activité et de la pensée à l'analyse comparée de la physiologie humaine et de la physiologie animale. L'objet même de l'anthropologie (l'humain) dépasse certainement l'école qui s'en réclame, mais la dénomination *anthropologie* ne s'applique qu'à ce secteur, car autrement elle s'appliquerait à tout. La dénomination est en quelque sorte abandonnée par tous ceux qui pourraient y prétendre au bénéfice d'un sous-ensemble. Cependant cette acception ne peut pas suffire pour une application au champ de la communication. En effet, lorsqu'on lit que les nouvelles technologies vont transformer l'anthropologie en modifiant le rapport à l'espace et au temps ou que l'on voit naître des débats sur la réalité matérielle de la pensée, les concepts nécessaires à la discussion ne seront trouvés ni dans la paléontologie ni dans l'ethnométhodologie.

De ce premier examen, nous retiendrons trois points, qu'il nous faudra confronter ensuite au champ sémantique complet, puis au terme *Communication*.

1. La certitude qu'il existe bien un sujet ou un objet de connaissance *homme* ou *humain* est à la fois une intuition, une évidence, et une construction. Les méthodes adoptées pour le saisir, le regard pour le décrire donnent des dimensions variables à l'humain comme objet ou sujet de connaissance. Si l'on cherche à recouper le concept d'*anthropologie* avec les écoles de communication et les théories de l'information, on pourra se demander où et comment la volonté de décrire l'humain apparaît explicitement ; quand il est invoqué en tant que tel ; quand il est suggéré. Nous verrons que les analyses de l'information et de la communication inscrivent le plus souvent un profil humain implicite, de manière occulte, esquissent une définition de l'humain qui n'est peut-être pas toujours stable et souvent très partielle. Il semble intéressant de faire ressortir cette image de l'humain portée par les textes.

2. Aucune des dimensions de l'interrogation sur l'humain ne sera *a priori* exclue, pas même les plus anciennes. Le mouvement qui va de la néo-scholastique au XIX^{ème} siècle en passant par Kant peut difficilement être balayé. D'une part il n'est pas possible de renoncer à des thèmes sans les avoir recoupsés (ou confrontés) avec les interrogations posées par les analyses de l'information et de la communication. D'autre part, l'approche qu'elles adoptent n'est pas née

de rien. Lorsqu'elles se donnent pour fonction explicite de décrire l'humain, quelles sont leurs méthodes, leurs concepts, leurs hypothèses, leur regard ; comment ces méthodes, ces regards et ces concepts s'inscrivent-ils dans une histoire épistémologique ?

3. Le discours sur l'homme est toujours, à un moment, discours sur soi. Les sciences de l'information et de la communication, à un moment, sont discours sur soi et non plus sur l'autre. Le regard sur l'individu dans ses caractéristiques est aussi regard sur soi en train de réfléchir sur ce qu'est un individu connaissant. Peut-on repérer ce passage ?

1. 2. L'ensemble du champ sémantique

Constitution des champs sémantiques

Les champs sémantiques ont été constitués à partir des dictionnaires suivants :

- Robert de la langue française, 2003,
- Dictionnaire des idées par les mots, Usuels du Robert, 1995,
- Dictionnaire des expressions et locutions, Usuels du Robert, 1996,
- Dictionnaire des citations françaises, usuel du Robert, 2001,
- Dictionnaire des citations du monde entier, Usuel du Robert, 2000,
- Dictionnaire des proverbes et dictons, usuels du Robert, 1996,
- Dictionnaire encyclopédique Larousse, 2000.
- Vocabulaire technique et critique de la philosophie Lalande, PUF, Quadrige, 1997.

Dans chacun de ces dictionnaires, on a cherché le terme *anthropologie* et ses renvois (*sciences, homme*) et relevé les définitions, termes associés, citations. Il a bien entendu été nécessaire ensuite d'éliminer les doublons et les redondances. Puis on a organisé tous ces éléments en champ, regroupant les termes et citations selon leur sens dans des grands axes.

Organisation des champs

- Le cœur du champ, en gras, correspond aux définitions elles-mêmes et à leurs renvois et synonymes immédiats.
- Chaque fois que l'on passe d'une définition à l'autre par un renvoi, le corps des caractères perd un point. *Communication* (niveau 0) renvoie à des *infrastructures*, en particulier aux infrastructures de transport (niveau 1), *Transport* renvoie aux *manières de se déplacer* (niveau 2), au fait de *porter pour faire parvenir en un autre lieu* et au *transport de logiciel*. Les *manières de se déplacer* et le fait de changer de lieu renvoient à leur tout à la *circulation* et aux *échanges* (niveau 3), et la circulation aux moyens de transports (*train, bus, etc.*), qui sont le quatrième niveau. On s'est arrêté à quatre niveaux de renvois.
- L'italique correspond aux extraits du Lalande et aux citations
- L'organisation des termes n'est pas la même selon les dictionnaires. Dans un dictionnaire analogique, l'organisation se fait selon l'expérience ; dans un dictionnaire de langue selon l'emboîtement logique du générique au spécifique ; dans une encyclopédie ou dans le vocabulaire Lalande selon une dimension historique et conceptuelle. Ainsi, par exemple, le terme de *sémiotique* ou celui de *symbole* peuvent correspondre à un niveau de renvoi 1 pour un dictionnaire et pour un niveau de renvoi 3 pour l'autre.
- Les spécifiques d'un terme peuvent être en partie les mêmes que les spécifiques de l'autre. C'est ainsi que les qualités et faiblesses de l'homme sont en partie ce qui fait sa faculté de connaissance propre. On a tenté alors de faire joindre systématiquement sur la mise en place

dans l'espace de la feuille les termes qui se rejoignaient ainsi.

C'est pourquoi ce travail de champ sémantique a été décrit dès le départ comme un travail de synthèse. On l'a vérifié également lors de la recomposition des sens en axes. Ils ont été définis au bout du compte de la manière suivante :

- l'homme compris par son autre/l'homme compris par lui-même ;
- l'humain comme valeur/l'humain comme objet de savoir ;
- l'humain comme spécifique/l'humain dans la lignée biologique ;
- l'humain et sa nature/l'humain et sa culture.

Les commentaires seront donnés ici dans le sens des aiguilles d'une montre, chaque partie du champ s'articulant sur la partie connexe.

